

N°

ast



217

3

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande  
des correctrices et correcteurs d'imprimerie  
et de l'Association suisse des typographes

2018

- 1** ÉDITO  
**BILLET**  
DU PRÉSIDENT
- 3** LES EXPERTS  
**UN DISCOURS**  
DE CHOC
- 8** LES EXPERTS  
**UNIS DANS**  
LA CORRECTION
- 10** IDIOME  
**LA RTS**  
ÉPINGLÉE
- 11** ARCI  
**LA 26<sup>E</sup> FÊTE**  
DU LIVRE  
À SAINT-PIERRE-  
DE-CLAGES
- 14** ANNIVERSAIRE  
**COMMENT**  
JE SUIS DEVENU  
CORRECTEUR  
D'IMPRIMERIE
- 17** ZEN  
**UN PEU**  
DE POÉSIE
- 18** IDIOME  
**NUMÉRIQUE**  
OU DIGITAL ?
- 21** IDIOME  
**LA POUDRE**  
D'ESCOMPETTE
- 26** ZEN  
**MOTS**  
CROISÉS
- 28** **AGENDA**

# BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

À Morges, j'ai vécu une belle assemblée. J'étais très inquiet quant à l'avenir de notre bulletin. Steve Richard ayant décidé de céder sa place à la rédaction en chef, nous étions dans l'impasse, car personne ne s'était proposé pour le remplacer, malgré mes nombreux appels du pied. Puis germa l'idée de créer un comité de rédaction, un collègue. Fort heureusement, une équipe jeune et dynamique s'est alors constituée et le comité stratégique de l'Arci a vu le jour. Il a fallu du temps, mais l'équipe s'est mise au travail, et le résultat de cette collaboration, vous le tenez entre vos mains. Pourvu que ça dure !



Vincent Jacques, syndic de Morges et néanmoins ancien, nous a suggéré de nous mettre en avant dans des événements comme Le livre sur les quais. C'est évidemment trop onéreux pour notre caisse pas très riche et, cette année, nous avons fait l'impasse sur cette manifestation. En revanche, nous sommes quand même allés, comme tous les ans, à la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages. La fréquentation était confidentielle cette fois-ci – il a fait un peu frais et il y avait de la bise. Cela nous incite à reconsidérer notre présence à cet événement, où nous sommes pourtant invités tous les ans avec nos amis d'Encre & Plomb. Cela ne nous coûte donc rien, à part l'investissement en temps, mais cela ne nous rapporte pas beaucoup de visibilité non plus. Michel Pitton pense que, si le musée renonce à participer, la présence de l'Arci devra être sérieusement remise en question. Et même si Jean-Pierre Glanzmann a fait un saut cette année avec l'intention louable de prêter main-forte à l'équipe en place depuis le début de l'aventure, remplacer Michel et Marcel relève du casse-tête, car il s'agit d'assurer une présence durant trois jours, d'apporter du matériel, etc. Il faut donc beaucoup de disponibilité... *(Lire en page 11)*

---

*Le Matin* papier, c'est fini. Le produit 100 % numérique proposé pour le remplacer ne tient pour le moment de loin pas ses promesses : nous avons visité le nouveau site lors de sa première semaine d'existence et avons vu la catastrophe orthographique que c'était. Je ne pense pas que Tamedia ait mis un ou deux correcteurs sur le coup. Allez, soyons francs : étant dans la place, je peux vous assurer que cela n'a pas été le cas. C'est gratuit, on ne va pas en plus vous le soigner, ou bien ?

Le démantèlement des services techniques continue chez Tamedia avec 20 nouveaux postes supprimés en Suisse alémanique...

Le Mouvement des aînés m'a communiqué que la dictée n'aurait pas lieu cette année, en raison d'une pléthore d'activités cet automne. Rassurez-vous, ce n'est que partie remise pour le printemps prochain. Nous vous tiendrons au courant.

Saviez-vous que l'Archi avait une page Facebook ? Je recommande à tous les *geeks* parmi vous de la visiter et de la *liker*. C'est Steve Richard qui l'a créée, tout comme le site internet que nous avons en commun avec l'AST ([www.ast.archi.ch](http://www.ast.archi.ch)). Il peine à démarrer comme nous le souhaiterions, faute surtout de temps.

Notre ancien rédenchef a par ailleurs un projet audacieux : traverser la Crète dans sa longueur... à pied ! Il va se régaler, c'est un pays magique habité par des gens merveilleux qui affrontent la crise grecque avec le sourire et beaucoup d'astuce. La générosité des Crétois nous a émus. C'est une île que j'ai découverte cet été avec ma femme et nous en sommes revenus avec la ferme intention d'y retourner. Je souhaite bon courage à Steve, car cela représente tout de même 340 kilomètres. En voiture, car je ne suis pas un très bon marcheur. J'espère qu'il a de bonnes chaussures. Il rendra compte de ses aventures sur sa page Facebook, nous les relaierons sur la nôtre si possible.

Passez un bel automne.

*Olivier Bloesch, président*

# UN DISCOURS DE CHOC

LES EXPERTS

**L'association Défense du français a tenu son assemblée générale au Café Papon, à Genève, samedi 24 mars. François Longchamp, alors encore président du Conseil d'État genevois, y a fait une allocution savoureuse que nous reproduisons avec sa permission.**

Chers amis,

Grâce à vous, je ne vais plus à « Dginiva » Palexpo, mais à Palexpo Genève. Je ne me rends plus à « Dginiva Airport », mais à Genève Aéroport – où je fais non pas du *shopping*, mais des emplettes, des achats, du « magasinage », comme disent les Québécois. Pour chaque mot anglais en effet, il y a plusieurs termes francophones. Malheureusement, souvent, on les néglige.

La généralisation du recours à l'anglais est l'effet d'une commodité industrielle. Microsoft, Google et *Pomme* ont changé les usages linguistiques. S'ils étaient établis à La Chaux-de-Fonds ou à Vidy, la situation serait peut-être différente. On distribuerait des « papillons » pour promouvoir les « soldes » ; pas des *flyers* pour annoncer des *sales*. Mais tel n'est pas le cas. Nous sommes colonisés.

Il est facile bien sûr d'appeler à la résistance. Mais qui résiste vraiment ? Même les journaux dits « de qualité » cèdent à l'anglais. Il en est un, par exemple, à Lausanne (mais ils sont tous à Lausanne, maintenant), qui invite ses lecteurs à assister à ses *briefings* et à visiter sa *newsroom*. Cela fabriquera éventuellement des *followers*, mais pas des lecteurs.

---

Cela dit, l'anglicisme n'est pas seul responsable de la régression du français. Il y a aussi l'anéantissement du sens. Voyez la « novlangue ». Dans 1984, George Orwell proclamait la « novlangue » langage officiel d'Océania, un pays totalitaire, fictif. Le pouvoir imposait cette langue parce qu'elle est pauvre. Le principe, c'est que plus on limite les mots, moins on donne à réfléchir. Moins les gens comprennent, et plus ils sont dépendants. La « novlangue » rend ainsi les foules malléables, crédules et dociles. Depuis qu'il est possible de voir un grand pays réel gouverné à coups de *tweets* – pardon, de « gazouillis » –, on peut vérifier la justesse de cette équation formulée en 1949.

À ces sujets de préoccupation – anglicismes et novlangue – s'ajoute un troisième fléau. Il s'agit d'une sorte de dialecte né, précisément, de la novlangue orwellienne et qui s'appelle le « politiquement correct ». Le « politiquement correct » gomme les nuances. Il impose des normes. Il met en place des alambics et il mène au langage inclusif, forme politique de ce que l'on appelait, naguère, langage épïcène.

Pouvons-nous encore dire en préambule de nos discours (qui ne sont pas des speeches) « Chers amis » ? La règle grammaticale prévoit que, en français, le masculin englobe tous les genres. Beaucoup assimilent cela, aujourd'hui, à de la « domination ». Comment dès lors distinguer le féminin ? En insérant des points médians ? Répondre « non », c'est privilégier le masculin, ce qui devient délicat et nous expose à la vindicte. Répondre « oui », écrire donc « A M I point E point S » enserre proprement – isole – le *E* féminin. Cela paraît alors... indélicat. Solution : neutraliser la langue.

Chers amis. Si seulement... il n'y avait que les genres. En France, afin de ne plus désigner des personnes en fonction d'une origine – Afrique, Asie, Amérique latine... – voilà qu'apparaît un curieux néologisme : les personnes « racisées ». Pas « d'origine » ceci ou cela, mais « racisées ». Des chercheurs ont inventé cette démarcation linguistique entre les Blancs et, globalement, tous les autres. Pour sa part, Alain Finkielkraut, de l'Académie française, parle de

---

*François Longchamp a ravi  
son public averti par  
son discours malicieux.*  
© J.-H. Francfort



« non-souchiens » pour dire: « pas de souche française », donc ni Blancs ni présumés judéo-chrétiens. Est-ce une avancée de la langue? Un triomphe de la pensée? Il ne faut pas refuser le changement par principe, mais quand même... À piétiner ainsi la langue, on court le risque de – terme romand! – s’y encoubler.

Cela est si vrai que, récemment, à Genève, un fait divers évoquait un meurtrier... « natif de 1977 ». Faire de la date un lieu pour masquer une origine, il fallait oser. Michel Audiard a commenté la chose une fois pour toutes: « Les cons, ça ose tout; c’est même à ça qu’on les reconnaît. » Face au langage inquiet qui s’insinue ainsi, on préfère l’argot direct – « brutal » – de Michel Audiard. C’était un langage *d’images*. Il ne déconstruisait pas. [...]

L’argot n’a jamais été autre chose que l’ensemble des mots adoptés par un groupe social pour se distinguer, ou se protéger, du reste de la société. L’abus des anglicismes, des arabismes, du verlan et des néologismes est l’avatar

---

---

moderne d'un phénomène ancien. Il existe une nuance de taille. Autrefois, l'argot classique enrichissait la langue en option : à présent, l'argot contemporain prétend *être* la langue. L'argot classique distinguait les classes *sociales* ; l'argot contemporain distingue les classes *d'âge*. Nous sommes largués.

Ainsi, [...] l'idiome mérite une grande attention. Son usage, en effet, touche aux fondements de la société. Il révèle une culture dont les codes sont susceptibles d'amplifier encore le fossé des générations. Aujourd'hui, Claude Pinoteau appellerait son film non pas *La Boum*, mais *La teuf* ou *La rave ...* et Sophie Marceau *kifferait sa race* *Tinder pour pécho un keum*.

On peut s'indigner, mais ne nous trompons pas de cible. Ce ne sont pas les jeunes qui sont impardonnables. Ce sont les professionnels. On pourrait évoquer aussi, en effet, la confusion courante dans les médias de mots que ne rapprochent, en réalité – souvent – qu'une vague consonance (« tare » pour « barre ») ; les formules mal employées (« deux alternatives »), les verbes erronés (« je vous *suis* gré... »), les facilités coupables (« futur » au lieu d'« avenir ») ou encore les confusions de sens (comme « chance » et « risque »). Radio et télévision font cela très bien.

*Le Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)* de l'Association des journalistes francophones souligne et pourfend les formules mal employées. Il est navrant, mais significatif, que sa lecture nous fasse rire. Davantage finalement que l'orthographe des éléphants, des phares et des nénufars, ce qui affecte la langue, c'est son affadissement par ignorance ou par idéologie.

J'aime la France, car c'est le berceau de notre langue. J'aime la France, car c'est un terroir, un territoire, une histoire, mais c'est surtout le berceau d'une culture.

La France de Mallarmé, de Stendhal, la France de Rimbaud envisage de renoncer à enseigner le passé simple à l'école, car c'est une conjugaison trop compliquée à enseigner et à comprendre.

---

Mon vœu, pour la France, est que l'on renonce à cette intention scélérate. À ceux qui le rencontreront, dites au ministre de l'Éducation nationale qu'aux frontières de la République, à Genève, dans les autres pays francophones, dans les DOM-TOM, aux confins de l'Empire, on aime encore cette langue.

Et qu'on a encore quelques convictions fortes en matière pédagogique. Celle de croire qu'un élève est fait pour être élevé – c'est-à-dire mis, placé, porté plus haut, hissé, soulevé – par un maître qui est là pour le conduire au dépassement de soi, à l'exigence de la connaissance, à l'élévation de l'esprit.

Amis Français, renoncez à renoncer au passé simple.

Supprimer le passé simple pour simplifier la langue. Que va devenir Corneille ?

**Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort**

**Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port**

Va-t-il devenir

**Nous partions cinq cents, mais par un prompt renfort**

**Nous nous voyions trois mille en arrivant au port**

Puis, quitte à simplifier

**500 au départ, 3000 à l'arrivée au bateau**

Puis, quitte à simplifier définitivement.

**500, next 3000**

Chers amis de la Défense du français, vous montez la garde. Soyez incorruptibles ! Votre action pour la sauvegarde du français mérite reconnaissance et – cédonz un instant aux nouveaux usages – ...l'hommage de toutes zé de tous.

*François Longchamp*

# UNIS DANS LA CORRECTION

**Les correcteurs exercent le métier le plus frustrant (et motivant à la fois) de la Terre. Le défi est constant, la pression radicale, c'est pourquoi de la douceur dans ce monde de brutes s'impose, entre collègues et dans l'absolu.**

La « correctitude ». Ce mot-valise, entre correction et attitude, pourrait être un de ces anglicismes, « correct attitude », tant redoutés par les Pères et Mères Virgule.

Au-delà d'une rigueur grammaticale, syntaxique, orthographique, sémantique, un peu antipathique, il s'agit pour les correcteurs d'imprimerie de tenir une ligne de conduite irréprochable. Pas parfaite, certes, mais responsable. Une attitude correcte, quoi, dans le respect. Le travail à la maison, il est bon de l'organiser avec le matériel adéquat, les dictionnaires, les ouvrages de référence, un logiciel, et beaucoup de café.

Mais aussi de l'air, des pauses, des distractions et du confort. Il paraît que ça augmente l'efficacité. Et puis le frigo n'est jamais loin, il est facile de compenser les difficultés d'un texte.

## **Corriger en communauté**

Au bureau, c'est différent, il faut gérer les collègues, les interruptions, la clim défaillante, les fautes, les coquilles et les coquillettes du soir avalées entre un texte et l'autre. Parfois avalées de travers, d'ailleurs, car le temps presse quand on bosse dans la presse. La fameuse torpeur du correcteur se fait souvent détrôner, hélas, par un stress immense, ravageur pour les mots, générateur de maux. Comment conserver cette rigueur, cette lenteur bénéfique et salutaire au manuscrit, à la copie, au fichier informatique ?

Rien ne sert de courir, il faut relire à point. L'attitude la plus correcte est de ne pas baisser les bras, de faire confiance au texte, d'avoir foi en ses compétences et de ne pas se laisser démonter par la somme des éléments environnants qui viendraient mettre un coup de pression. On l'apprend bien trop souvent à ses dépens. Tout n'est qu'une affaire de « correctitude », pour autant que tous les facteurs soient réunis pour des conditions idéales : le temps de relire, des collègues sympas et aidants, un chef d'édition patient et bon meneur, une équipe graphique à la page pour la mise en page. Et le tour de rotative est joué.

### **Ensemble, c'est plus juste**

La correction, ça doit aussi être un travail d'équipe et contribuer au maintien d'un certain niveau de compréhension du monde, contrairement à ce que pensent les profanes qui voient les correcteurs comme la « police de l'orthographe », ou comme de lourds dinosaures à lunettes qui veulent juste avoir raison. Les consignes de ce métier sont d'harmoniser, d'uniformiser et de rendre fluide et agréable la lecture d'un message, quel qu'il soit. Les membres de l'Arci en savent quelque chose, il s'agit de s'unir pour faire vivre ce joli métier. Ainsi, les discussions, les débats, les remarques et les commentaires sont les bienvenus, comme en marge d'un manuscrit ou sur une morasse de journal. C'est là que la valeur de la « correctitude » prend tout son sens, fondant les conditions *sine qua non* d'un travail qui souhaite maintenir en vie les termes d'un pacte social qui a généré le langage. Cet outil universel. Oral ou écrit, peu importe, tant qu'il unit.

*Monica D'Andrea*



© M. D'Andrea

# LA RTS ÉPINGLÉE



Le 12.45 de la RTS nous parle des 30 000 personnes ne sachant ni lire ni écrire en Valais, même après leur cursus scolaire. Sujet brûlant à l'heure de la rentrée des classes. Le stagiaire chargé de rédiger les titres ne fait pas beaucoup mieux, vous l'admettez. Pauvre Agnès Wüthrich, on lui flanque carrément un coup de poignard dans le dos ! Ce qui est cocasse, c'est que nous avons essayé de retrouver la séquence sur le site internet de la RTS pour en faire une meilleure capture. Nous avons bien trouvé le 12.45 du 21 août, mais le sujet sur l'illettrisme a été supprimé. Bizarre !

*O. B.*

# LA 26<sup>E</sup> FÊTE DU LIVRE à Saint-Pierre-de-Clages

ARCI

Les 24, 25 et 26 août, l'Archi était présente à Saint-Pierre-de-Clages, tenant son désormais traditionnel stand, de concert avec le Musée Encre & Plomb, dont les émérites membres, comme chaque année, composaient des marque-pages pour les chalands qui donnaient leur prénom, et les imprimaient ensuite sur la presse à main qu'ils avaient apportée.

Les représentants de cette profession qu'ils essaient de faire revivre se font hélas rares, souhaitons tout de même longue vie à Encre & Plomb.

Quant à nos arciens de course, Michel et Marcel, ils tentaient vaillamment de vendre quelques exemplaires du *Guide* ou des ouvrages de Roger Chatelain et de distribuer quelques *Trait d'Union*. Notre confrère Alexandre Jacquier avait concocté un petit concours qui a rencontré un joli succès, comme toujours, malgré la faible affluence. Merci à



*On reconnaît Michel Pitton  
au premier plan. Derrière,  
Marcel Odiet corrige le concours  
de Patricia, dubitative.*

© Olivier Bloesch

---

Marcel, qui faisait le héraut pour inciter les passants à jouer. Il faut cependant reconnaître que la fréquentation était fort mince, surtout le samedi, jour de bise et de pluie. Le stand a d'ailleurs été fermé en fin d'après-midi le samedi, et non pas à 20 heures comme prévu. On a aussi l'impression que l'emplacement que nous octroie l'organisation est toujours plus à l'écart. Les visiteurs passent devant nos tables sans s'arrêter. Le dimanche, j'ai pu constater la faible fréquentation à mon tour, même si j'avais relancé les membres de l'association dans un courriel la veille au soir. Du coup, devons-nous reconsidérer notre participation, même en tant qu'invités, surtout si Encre & Plomb jette l'éponge ? À discuter en mai.

*Olivier Bloesch*

## **FINALE DU CHAMPIONNAT SUISSE D'ORTHOGRAPHE 2018**

### **Épisode VI: Gavée mais affamée**

Il était huit heures et demie passées quand j'ai enfin pu me coucher. Je me suis réveillée neuf heures plus tard, la tête lourde, car j'avais fait un affreux cauchemar. Après l'avalanche de paroles du chauffeur de taxi et du sapeur-pompier qui m'avaient assommée et laissée quasi traumatisée, j'ai dû subir en plus une ingestion forcée de nourriture. En effet, j'ai rêvé qu'après une randonnée sur le plateau de Millevaches et l'exploration spéléologique d'un aven, j'étais entrée dans un restaurant d'un village du causse corrézien.

Là, une brigade de tournebroches et de gâte-sauce(s) terrorisés s'affairaient en cuisine sous la direction d'une espèce d'homoncule patibulaire, mafflu et rebondi, autrefois maître(-)coq sur un thonier, qui se tenait au piano où, sa toque maculée et de guingois, il concoctait une pitance douteuse en éructant ordres et injures. (fin de la dictée des juniors)

Je consultais la carte lorsque, jaillissant avec fracas d'un amoncellement de faitouts, de coquemars et de woks, une multitude de gnomes munis d'énormes cuillères et fourchettes, et aux ordres d'une hideuse harpie ébouriffée, se mirent à me gaver après m'avoir ligotée sur ma chaise. Quelle que fût ma résistance, quelque véhémentes que fussent mes protestations et quelques propos lénifiants qu'on me tint, je dus avaler une quantité de mets telle qu'elle eût satisfait la gourmandise du Roi-Soleil, voire celle de Gargantua.

---

S'étaient alors succédé pêle-mêle un ttoro basque, espèce de ragoût à base de poisson(s) et de fruits de mer, puis un pilaf safrané à la persane, une ballottine chaude de lièvre à la périgourdine, un salmis de bécasse et des cèpes au gratin et enfin une platée de cro-mesquis de brie. Sous la menace, j'ai dû tout ingurgiter. En guise de dessert, ils réussirent encore à me faire manger une demi-douzaine de pets-de-nonne et trois grosses tranches de pithiviers au chocolat.

Ce n'est que lorsque mes bourreaux nourriciers me montrèrent encore un surtout plein à ras bord de fruits, de friandises et d'oublies que je me suis réveillée en sursaut avec, ô surprise ! une sensation désagréable de faim.

*Francis Klotz, sous le contrôle du jury présidé par Pierre Mayoraz*

Variantes : homuncule, cuillers, m'avait assommée, fait-tout (inv.), s'affairait

Phrases subsidiaires :

1. (seniors) Les deux Laponnes se sont coupé de grosses portions de géromé, de coulommiers, de chabichou, de fourme d'Ambert et de port-salut.
2. (juniors) Les deux Cypriotes se sont procuré des bigarreaux, des cynorrhodons (cynorhodons, cynorodons), des physalis et des goyaves.

*Marcel, pipe au bec, prend très au sérieux, à juste titre, son rôle de correcteur des épreuves du concours proposé par Alexandre.*

© Olivier Bloesch



# COMMENT JE SUIS DEVENU correcteur d'imprimerie

**Tout a commencé en Mai 68: pour moi c'est une prise de conscience. Pour situer cette période: je vis à Genève, j'ai 21 ans et derrière moi seulement une année comme conducteur typographe (imprimeur); mon frère a 20 ans, étudiant ingénieur; lui, il est en plein dans le bain, très politisé (objecteur de conscience [prison], Mao, *Petit livre rouge*, etc.) et nous fréquentons tous les deux le Centre de loisirs des Pâquis, quartier chaud de la ville.**

Au cours de cette fréquentation, je fais la connaissance entre autres choses du théâtre, de la musique où mes affinités vont aller de Bob Dylan à Joan Baez (*Pauvre Rutebeuf*) et Leonard Cohen en passant par Félix Leclerc, Graeme Allwright et j'en passe. *Pauvre Rutebeuf* sera « la » chanson qui décidera de mon avenir, car c'est la première fois en dehors de toute référence scolaire que j'ai accès à la littérature.

Je suis très sensible à ce qu'il se passe autour de moi et les discussions abstraites vont bon train. Je suis loin d'être toujours d'accord avec ces énergumènes qui ne sont pas confrontés à la vie réelle au quotidien. (Je suis traité de facho, alors que je voulais juste être honnête.)

Néanmoins, ma vie d'apprenti m'avait donné l'occasion de faire la connaissance de Josef Heeb, artiste carougeois qui a offert à l'aéroport de Cointrin la clepsydre située dans le hall des départs.

Tout ça pour dire que, dans cette ambiance débonnaire, je me suis rendu compte que mon métier était un formidable outil et non seulement une identité de prolétaire

---

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! », et que ma tête était un sac à fouilles d'objets hétéroclites, une benne de tout-venant... bon d'accord, faudrait pas exagérer non plus, oui je sais, j'ai un « cerf-volant ».

Et c'est avec cette alchimie entre l'artiste, l'étudiant et l'ouvrier – au même titre que le plomb, l'étain et l'antimoine qui forment l'indépendance du caractère mobile (merci Gutenberg) comme du mien d'ailleurs, ah ! ah ! ah ! – que je pourrai construire ma propre clepsydre.

Fort de cette constatation, j'ai retrouvé le bistrot où j'avais pris pension et où, avec un étudiant en littérature, je m'étais initié dans ce domaine alors que je travaillais à *La Suisse* de nuit comme rotativiste de... 1968 à 1973.

Conclusion : c'est ainsi qu'après deux séjours à Londres, de fil en aiguille, je fis ma pelote pour devenir correcteur... d'anglais et de tout ce qui va avec.

C'était ma contribution à la célébration des 50 ans de...  
Mai 68.

*Pierre Lüthi*

# syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne  
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27  
Courriel: [lausanne@syndicom.ch](mailto:lausanne@syndicom.ch) – Internet: [www.syndicom.ch](http://www.syndicom.ch)

**Un engagement commun, un encadrement personnalisé**

# UN PEU DE POÉSIE

ZEN

**C'est si joli, le passé simple, le subjonctif ou encore le subjonctif imparfait! Et dire que des esprits chagrins cherchent à supprimer ces temps de la conjugaison!**

## **Complainte amoureuse**

*Alphonse Allais (1855-1905)*

Oui, dès l'instant que je vous vis,  
Beauté féroce, vous me plûtes!  
De l'amour qu'en vos yeux je pris,  
Sur-le-champ vous vous aperçûtes.  
Ah! fallait-il que je vous visse,  
Fallait-il que vous me plussiez,  
Qu'ingénuement, je vous le dise,

Qu'avec orgueil vous vous tussiez!  
Fallait-il que je vous aimasse,  
Que vous me désespérassiez,  
Et qu'en vain je m'opiniâtresse  
Et que je vous idolâtrasse,  
Pour que vous m'assassinassiez!

**On ne dira jamais assez l'importance d'une virgule dans une phrase, quoi qu'en pense le point.**

## **Ponctuation**

*Maurice Carême (1899-1978)*

Ce n'est pas pour me vanter,  
Disait la virgule,  
Mais, sans mon jeu de pendule,  
Les mots, tels des somnambules,  
Ne feraient que se heurter.

C'est possible, dit le point.  
Mais je règne, moi,  
Et les grandes majuscules  
Se moquent toutes de toi,  
Et de ta queue minuscule.

Ne soyez pas ridicules,  
Dit le point-virgule,  
On vous voit moins que la trace  
De fourmis sur une glace.  
Cessez vos conciliabules,

Ou tous deux, je vous remplace!

# NUMÉRIQUE OU DIGITAL ?

**Faut-il systématiquement changer digital en numérique en grommelant contre les anglicismes? Non, ce serait trop simple, et on s'en mordrait les doigts! Creusons la question.**

Un peu d'étymologie pour commencer. Ces mots, employés adjectivement ou substantivement, sont tous deux d'origine latine et leur sens a connu au cours des siècles des fortunes diverses.

Dans le langage courant, l'adjectif *digital* signifie « relatif au doigt » ou, plus rarement, « qui a la grosseur du doigt ». Il a été emprunté au latin *digitalis* (« de la grosseur d'un doigt »), dérivé de *digitus*, qui a donné en français le mot doigt.

Par ailleurs, en mathématiques, digital est un emprunt plus récent (années soixante) à l'anglo-américain *digital*, qui se définit précisément comme « qui opère sur des données discrètes, numériques et non pas continues ». L'origine en est *digit*, un ancien terme anglais d'arithmétique (XIV<sup>e</sup> siècle) qu'on employait pour désigner les nombres inférieurs à dix, c'est-à-dire ceux qu'on pouvait compter sur les doigts (du latin *digitus*). Puis on a utilisé ce terme aux États-Unis pour les machines à compter, qui s'est répandu ensuite avec l'informatique.

Quant au mot *numérique*, il dérive du latin *numerus*, qui signifiait « partie d'un ensemble classé à son rang, catégorie, compte, partie » et a donné le mot nombre en français, auquel on a ajouté le suffixe *-ique*. Il signifie « qui a rapport aux nombres, qui appartient aux nombres »; employé d'abord en mathématiques, il l'est aussi en informatique et dans le langage courant. En dérivent *numériquement*, *numériser* et *numérisation*.

Tout cela ne nous éclaire pas vraiment sur les nuances de sens dans l'usage moderne de la langue. Il faut reconnaître que la frontière entre les deux termes est assez floue pour qui n'est pas *digital native*... Si l'on peut faire un brin d'humour sur la grande tribu des *geeks* et autres bipèdes binaires, on dira qu'ils ne brillent pas toujours par leurs connaissances linguistiques : ils jargonent entre eux dans un sabir farci de sigles et de mots anglais qui les distinguent du commun des mortels un peu attardés et agrippés à leurs vieux dictionnaires. Certains membres de cette tribu d'extraterrestres hyperconnectés parviennent toutefois à descendre de leur planète pour illuminer de leur savoir les « technoploucs » effarés par tous ces trucs en *-ciel* qui apparaissent sur le marché, mais qui savent cependant apprécier les didacticiels bien conçus. Quelques-uns de ces experts en informatique se sont penchés sur ces termes sources de querelles et d'inquiétude pour le correcteur soucieux d'harmoniser le vocabulaire du texte qu'il lit.



©DR

### **Du doigté dans le digital!**

L'Académie française recommande de façon quelque peu péremptoire de remplacer digital par numérique, les considérant comme synonymes, le deuxième étant « plus français » que le premier. Dût-on risquer d'être passé par le fil de l'épée de ces vénérables sages vêtus de vert énervés par pareille réticence, on se permet de douter de leurs qualifications en la matière et on va plutôt s'enquérir des usages récents auprès des rares linguistes technophiles. Anthony Mathé, par exemple, conseille de distinguer valeurs de base et valeurs d'usage. Selon ce chercheur, numérique renvoie à la technologie, à la conception des systèmes alors que digital évoque davantage l'usage que l'on fait des inventions technologiques. Du reste, numérisation et digitalisation ne sont pas synonymes : la numérisation qualifie le changement de support de données (films, photographies, enregistrements sonores) et la dématérialisation par rapport aux supports traditionnels (pellicule, bandes magnétiques, papier, etc.). La digitalisation évoque plutôt la communication au moyen de ces supports immatériels et l'accès par l'utilisateur.

---

Ainsi l'on voit qu'il serait vain de continuer à opposer les deux termes, forcément liés, mais qu'il vaut bien mieux continuer à observer l'évolution des usages en faisant preuve de prudence et de circonspection en corrigeant un texte... du doigté dans le digital, quoi !

Dans divers ouvrages et articles, on trouve les mots suivants, associés à l'adjectif numérique (liste non exhaustive) : ère, industrie, société, entreprise, stratégie, identité, cinéma, film, photographie, son, document, livre, affichage...

Associés à l'adjectif digital, on rencontre les termes suivants : expérience, innovation, dispositif, agence, application et aussi : pratiques digitales, responsable du digital à la société X...

Alors que le mot digital était plus fréquent que le mot numérique dans les années quatre-vingt, cela s'est inversé au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, tandis que les écrans tactiles se multiplient, c'est le mot digital qui regagne du terrain. On pourra toujours philosopher sur l'évolution galopante de la technologie, sur l'utilisateur devenu selon certains « acteur majeur du système », occupé à tapoter fébrilement sur un engin parfois rétif. En attendant que les avancées de la reconnaissance vocale l'obligent à donner de la voix pour commander aux divers dispositifs ou ... à claquer des doigts !

En tout état de cause, il faut se garder d'être trop normatif lors de la correction d'un texte et faire confiance à l'auteur lorsqu'il maîtrise son sujet. Sinon, faute d'avoir sous la main un *geek* passionné de terminologie (animal rare), on devra prendre le temps de regarder dans des publications sérieuses déjà parues quels sont les termes employés dans le même contexte.

*Patricia Philipps*

Sources :

- Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.
- sur internet :  
<https://blogdumoderateur.com>  
<https://www.entreprises.cci-paris-idf.fr>  
[www.academie-francaise.fr](http://www.academie-francaise.fr)

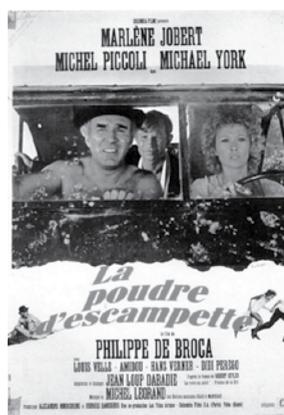
# LA POUDRE D'ESCAMPETTE

IDIOME

**Il est des situations où l'affrontement n'est pas conseillé, il est des obligations sociales ou professionnelles que l'on souhaite éviter en s'esquivant. Fuir est souvent mal vu, et pourtant c'est une attitude fort courante (sans jeu de mots) chez le quidam. C'est pourquoi de bien belles expressions sont nées de la propension de l'être humain à prendre la poudre d'escampette pour échapper à ce qui lui est désagréable.**

D'où vient-elle, cette fameuse *poudre d'escampette*? S'agit-il d'une poudre spéciale qui permettrait de disparaître au moment opportun? On ne peut qu'émettre des hypothèses : cela peut être une allusion à la poudre, celle des explosifs, qui provoque évidemment la fuite hors du champ de bataille où l'on fait justement parler la poudre... Toutefois, le mot poudre peut aussi dans cette expression être employé au sens de poussière, celle que les pas précipités du fuyard soulèvent dans un chemin.

Quant au terme *escampette*, qui ne s'emploie que dans l'expression *prendre la poudre d'escampette*, il est tiré d'un mot du moyen français (c'est-à-dire du français tel que l'écrivait Ronsard) *escampe*, lui-même ayant pour origine le verbe ancien *escamper* (XV<sup>e</sup> siècle), qui signifiait « se retirer, s'enfuir en grande hâte ». De ce verbe quasi disparu était tiré le mot féminin *escampative*, signifiant « départ précipité » ; on le trouve aussi sous la forme *escampativos*. C'est un mot gascon, encore utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle dans le sud de la France, par exemple dans les œuvres d'Alphonse Daudet, et qui figure dans les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand.



© Alex Productions

---

Aujourd'hui, le verbe *escamper* est encore d'usage régional dans le Midi de la France. Emprunté à l'ancien provençal *escampar* (deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle), il dérive de *campo* (du latin classique, champ). Au XIII<sup>e</sup> siècle, ce verbe s'écrivait aussi *excanper*, avec la signification de « retirer, cacher quelque chose », emprunté à l'italien *scampare*, de même sens et de même origine que le mot provençal.

### **Courage, fuyons !**

Cette bonne vieille comédie d'Yves Robert, de 1979, a évoqué avec humour la fuite devant les difficultés en mettant en scène un grand lâche. Dans un ouvrage fort sérieux intitulé *Éloge de la fuite*, le célèbre chercheur en biologie Henri Laborit explique que la fuite est un comportement biologique normal chez les humains, ces cousins un rien prétentieux des chimpanzés, qui dans certaines situations périlleuses n'ont que cette solution pour survivre. Voilà donc le fuyard déculpabilisé, tout comme le fugitif et le fugeur. Il est possible de trouver son salut dans la fuite, qui peut du reste se faire dans l'imaginaire. Ainsi l'exprimait l'écrivain hongrois Miklós Szenkuthi : « Pour moi la vie : possibilité de tout, éternel voyage, éternelle fuite. Fuite ! Tout est là... » Certes, le vertueux Descartes nous exhortait plutôt à faire front : « Il y a toujours plus de sûreté en la défense qu'en la fuite. » Avant lui, le roi François I<sup>er</sup> avait écrit, dans une lettre aux grands du royaume : « Pour mon honneur et celui de ma nation, je choisirai plutôt honnête prison que honteuse fuite. »

Cependant, dans les cruelles vicissitudes d'une existence ordinaire, on fuit beaucoup plus qu'on n'affronte... D'où viendrait sinon le riche vocabulaire des fuyards ? Ils s'enfuient, se carapotent, s'esbignent, se défilent, se dérobent, se débinent, s'esquivent, se tirent, se cassent, cavalent, caltent, détalent, décampent, décarrent, décanillent, lèvent le camp, prennent leurs jambes à leur cou, prennent la tangente, se font la belle, faussent compagnie, filent à l'anglaise, jouent la fille de l'air, mettent les voiles, prennent le large, se sauvent, déguerpissent, trissent, se font la malle, se font la paire, s'éjectent, jouent rip(e), s'escanent, s'épouffent...

Impossible en quelques paragraphes de détailler l'origine de toutes ces expressions, dont certaines sont familières, argotiques ou vieillies, mais qui font les délices des auteurs de polars.

Se *carapater*, par exemple, verbe né au XIX<sup>e</sup> siècle, s'écrivait d'abord *carapatter* ; il pourrait provenir de l'argot *se carrer* (« se cacher »), dérivé du moyen français *carre* (« coin ») et de *patte*. Le sens initial de « se carapater » signifiant « se cacher » s'est perdu au fil du temps, au profit de « se sauver ». Certains lexicologues estiment plutôt que le verbe se carapater provient de l'argot *carapate* ou *carapatin*, qui désignait un marinier d'eau douce puis un

---

fantassin de ligne. Il y aurait eu un rapprochement entre la locution *de carre, en carre* (« de côté, de travers ») et *patte*. On est passé de « se sauver » ou « s'enfuir sans être vu » à « courir pour s'enfuir » par un cheminement sémantique.

*S'esbigner* a une origine plus claire : ce verbe pronominal vient de l'argot italien *sbignare*, altération de *svignare*, qui signifie « s'enfuir de la vigne comme un maraudeur » (de *vigna*, vigne). Les dictionnaires courants actuels (*Petit Larousse illustré* et *Petit Robert*) indiquent que le verbe est familier et vieilli, même si maints auteurs de romans policiers continuent de l'affectionner.

*Jouer rip* est une des expressions popularisées par les poilus de la guerre de 1914-1918. Elle est tirée du verbe *riper* (emprunté au moyen néerlandais *rippen*, qui signifie « tirailler avec force »). Employé d'abord dans le domaine technique au sens de « gratter, étriller », le verbe est ensuite passé dans l'usage courant pour signifier « dérapier, glisser par frottement », puis « passer », puis « s'en aller ». Le mot féminin *ripe*, dérivé du verbe, désignait un outil de tailleur de pierre ; il a donné naissance à une locution populaire aujourd'hui disparue, *faire la ripe*, qui signifiait vagabonder. Reprise par l'argot des ouvriers, la locution a pris le sens de « partir rapidement ».

*Jouer la fille de l'air* est une expression joliment imagée tirée d'une légende allemande : une jeune meunière qui ne voulait pas épouser le marchand de farine imposé par son père préféra se fiancer avec le vent ; transformée en sylphide ailée, elle s'envola pour échapper à son triste sort conjugal ! Jules Verne, qu'on connaît surtout pour ses romans d'anticipation, a écrit un poème intitulé *La fille de l'air*. En voici un court extrait :

Vive, alerte et folâtre  
De l'air pur idolâtre  
Je vole avec Iris aux couleurs sans pareil ;  
Souvent je me dérobe  
Dans les plis de sa robe  
Faites d'un clair tissu des rayons du soleil.

Souvent dans mon courage,  
Je rencontre au passage  
Une âme qui s'envole au céleste séjour ;  
Je ne puis, bonne et tendre,  
Lorsqu'elle peut m'entendre,  
Ne pas lui souhaiter vers moi le gai retour.

---

Toutefois, ce n'est pas ce poème qui a popularisé l'expression *jouer la fille de l'air*. C'est une opérette de Provost et Cognard, en trois actes, intitulée *La fille de l'air*, qui connut un grand succès au XIX<sup>e</sup> siècle. Il y était question d'une fée, Azurine, qui eut le tort de se laisser séduire par un villageois, Rutland : elle en perdit ses ailes, ne pouvant plus alors quitter la terre. Par la suite, un vaudeville d'Honoré et Delaporte, intitulé plus prosaïquement *La fille de l'air dans son ménage*, modifia la fin de l'histoire : il a suffi d'ajouter un talisman, lequel permit opportunément à la belle Azurine de retrouver ses ailes et de repartir voler dans l'azur bien au-dessus des contingences matérielles d'ici-bas... Le vaudeville plut beaucoup au public de l'époque, c'est ainsi que l'expression se répandit dans le langage courant.

### **Un toast pour Jeanne d'Arc!**

Quant au célèbre *filer à l'anglaise*, si l'on s'en tenait aux commentaires du grammairien Maurice Rat qui, l'explique ainsi : « partir sans prendre congé – par allusion au sans-gêne des Anglais », il y aurait de quoi provoquer un incident diplomatique en ces temps de Brexit. Comme ceux-ci, de leur côté, emploient l'expression *to take French leave*, soit *filer à la française*, il vaut mieux chercher une explication historique. Avant qu'Allemands et Français ne se querellent avec une belle constance au cours des dernières guerres, c'étaient les Anglais de la perfide Albion qui affrontaient sans relâche les Français au fil des siècles précédents. Il suffit de se remémorer la guerre de Cent Ans et le sort de Jeanne d'Arc, l'amiral Nelson et la bataille de Trafalgar, Napoléon, le vaincu de Waterloo qui mourut dans l'île britannique de Sainte-Hélène... D'où une certaine acrimonie des Français envers les Anglais, qu'on retrouve dans la langue. Par exemple, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, on parlait d'*anglais* pour désigner un créancier ou un usurier ; sans doute avait-on gardé le souvenir des impôts prélevés au cours de la guerre de Cent Ans.

Pour en revenir aux batailles franco-anglaises, rappelons qu'elles faisaient des prisonniers de chaque côté et que ceux-ci essayaient toujours de fausser compagnie à leurs gardiens, si possible discrètement : ainsi les captifs filaient-ils à l'anglaise ou à la française selon le camp d'où ils s'enfuyaient...

À propos des querelles langagières, on peut déplorer que de vilains mots venus de l'affreux *globish* envahissent sans vergogne notre belle langue, mais on peut aussi se réjouir perfidement du fait que, grâce à Guillaume le Conquérant, à partir de 1066, des centaines de mots français se sont glissés dans la langue anglaise. Une remarque sur ce sujet brûlant : les Anglais ont grillé Jeanne d'Arc, mais quand ils grillent leurs toasts pour leur breakfast, ont-ils encore conscience que le mot toast vient de l'ancien français *toster*, qui signifiait rôtir ?

Pour finir de déculpabiliser tous ceux qui, un jour, ont pris la fuite devant un danger ou ont lâchement fait mine de n'être pas concernés, citons cette malicieuse phrase de Jules Renard : « N'écoutez que mon courage qui ne me disait rien, je me gardai d'intervenir. »

*Patricia Philipps*

Sources :

Claude Duneton, *La puce à l'oreille – Anthologie des expressions populaires avec leur origine*, Éd. Stock, 1978.

Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Maurice Rat, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Larousse-Bordas/Her, 2000.

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

Henriette Walter, *Le français dans tous les sens*, Éd. Robert Laffont, 1988.

**Le catalogue Tchibo nous épatera toujours par son souci de gain de place. C'est vrai que le o en prend beaucoup. D'ailleurs, par mesure d'écnmie, nous avns décidé de supprimer drénavant cette encmbrante vyelle.**



# MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 9

## Jouez et gagnez une revue

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du président ou sur [redaction@arci.ch](mailto:redaction@arci.ch)

### Horizontal

**1.** Les fées se sont penchées sur son berceau, pour notre plus grand plaisir et pour le *Trait d'Union*. **2.** Il y excelle dans plusieurs disciplines – On y enseigne la techno – Son bec est connu. **3.** En septembre, va-t-il le rencontrer au fond du labyrinthe? – Participe passé. **4.** Reflets irisés. **5.** Symbole du N° atomique 81 – Désinence verbale – Dieu germain de la poésie. **6.** Insecte suceur – Pronom. **7.** Charge de bât – Poète allemand. **8.** Désole l'ado – Révolte enfantine. **9.** Surnom d'un révolutionnaire cubain – Dieu égyptien – Coule noir, mais lave plus blanc. **10.** Adaptés aux besoins de l'utilisateur. **11.** Chêne vert – Intimes. **12.** Assise du cavalier – Belle saison.

### Vertical

**1.** Sa victoire trône au Louvre. **2.** Multiplié – Précieux préfixe. **3.** Forges de Vulcain – Tournez... **4.** Constituant de corps gras – Entendu autrefois. **5.** Il taquine également cette muse – On y mouille. **6.** Abers – Pronom – Pour trinquer à demi. **7.** Virée et ici chavirée – Légué de père en fils. **8.** Son emploi du temps va l'être. **9.** Compositeur anglais d'origine allemande – Mesure. **10.** Article – Adverbe – Débarrassée des impuretés. **11.** A fait son mea culpa – Raconte des craques. **12.** Serrés – Amarré dans une direction.

## Gagnants des mots croisés du N° 216

**Christophe Arthus**, de Chexbres, a été le plus rapide cette fois-ci, suivi de près par **Pierre Stoller**. Viennent ensuite **Michel Écoffey**, **Ernest Gaillard** et **Marielle Thiébaud**. Bravo à tous ces cruciverbistes chevronnés!

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2				■				■				
3										■		
4												
5			■			■	■					■
6										■		
7		■					■					
8				■	■	■			■		■	
9				■					■			
10												
11	■						■					
12									■			

**Solution du N° 216**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	N	A	N	T	O	N	I	O	■	L
2	E	T	A	T	■	O	E	U	F	■	M	A
3	C	H	■	R	A	P	■	M	■	D	U	■
4	R	E	L	A	T	I	V	I	S	E	E	S
5	E	N	■	B	O	N	U	S	■	S	T	O
6	T	A	P	I	N	A	■	M	I	E	■	U
7	A	■	I	L	■	M	Y	A	N	M	A	R
8	I	■	C	A	R	B	E	T	■	P	L	I
9	R	I	R	I	■	O	U	I	L	L	E	R
10	E	■	A	R	D	U	■	Q	U	I	N	E
11	S	I	T	E	■	R	O	U	L	E	E	■
12	■	L	E	S	E	S	■	E	U	S	S	E

**Salon littéraire des  
écrivains neuchâtelois  
et jurassiens**

Dimanche 25 novembre 2018,  
Neuchâtel



**Apéritif de fin d'année**

Samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018,  
Musée Encre & Plomb

**Dictée du MDA**

Printemps 2019,  
lieu non encore défini



**Assemblée générale**

Samedi 25 mai 2019,  
Saint-Maurice

**Salon international  
de l'écriture**

Septembre 2019,  
Colombier-sur-Morges

---

## LE CORRECTEUR

Lecteur, dis-moi, le connais-tu ?  
Dès le matin, il est assis,  
Dans un coin au jour indécis,  
Le correcteur, grincheux, pointu.

Baptisé père Virgule,  
Par le typo toujours blagueur,  
Sa science réelle, par l'auteur  
Sera souvent jugée nulle.

Il compte aux frais généraux !  
Ni son désir de bien faire  
Ni ses règles de grammaire  
Ne lui créeront salaires bien beaux.

*Edmond Morin  
Paru dans la Revue suisse de  
l'imprimerie en septembre 1924.  
Illustration : F. Raffin.*





Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs  
**Sortie du numéro 218 fin décembre 2018**

#### MEMBRES DU COMITÉ

##### **Président**

Olivier Bloesch  
Ch. des Condémines 5  
1422 Grandson  
+ 41 79 652 06 07  
olivier.bloesch@arci.ch

##### **Vice-président et trésorier**

Michel Pitton  
Ch. de Pierrefleur 66  
1004 Lausanne  
+ 41 79 212 16 13  
michel.pitton@arci.ch

##### **Secrétaire aux verbaux**

Rémy Bovey  
Ch. de la Confrérie 22  
1800 Vevey  
+ 41 79 312 00 48  
remy.bovey@arci.ch

#### DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

##### **N° 218/4-2018**

Lundi 19 novembre 2018

##### **N° 220/2-2019**

Lundi 20 mai 2019

##### **N° 219/1-2019**

Lundi 18 février 2019

##### **N° 221/3-2019**

Lundi 19 août 2019

#### **Tarifs publicité par parution (noir-blanc)**

Une page: 100 francs  
Demi-page: 50 francs

**Adresse de courriel pour l'envoi des articles:**  
**redaction@arci.ch**

#### IMPRESSUM

##### **Responsable de la publication**

Olivier Bloesch  
olivier.bloesch@arci.ch

##### **Design graphique**

Nordsix

##### **Préresse**

Chantal Moraz

##### **Impression et expédition**

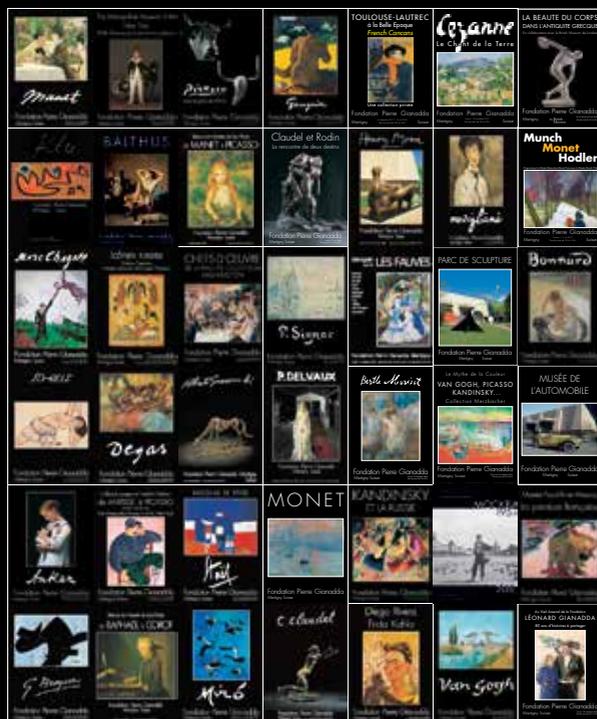
Atelier Grand SA  
En Budron 20, 1052 Le Mont

**Tirage** 350 exemplaires

# Fondation Pierre Gianadda

1978 40 ANS 2018

10 MILLIONS DE VISITEURS



## SOULAGES

Une rétrospective

Martigny

15 juin – 25 novembre 2018  
Tous les jours de 9 h à 19 h

Suisse